

PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne..... 1 franc.
RÉCLAMES, — 2 —
FAITS-DIVERS, — 3 —

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 - PARIS (8^e)

CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory

A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS

TELEPHONE : 218-03

SOMMAIRE

Le Conservatisme canadien.....	DARBOIS
Canadiens d'Autrefois.....	SAINT-DENIS
Echos.....	JEAN CARIGNAN.
La Concurrence canadienne.....	D.
Les Canadiens à Paris.....	JEAN CARIGNAN
Le capital américain au Canada	
Prosperité au Canada.....	
Une Colonie française.....	DOM BENOIT
Bibliographie	

LE CONSERVATISME CANADIEN

Il semble que M. Pierre Leroy-Beaulieu, en conclusion de son intéressant article dans l'*Economiste français sur le Développement du Canada*, s'exagère l'impressionnabilité de l'opinion publique en Angleterre au sujet des choses canadiennes. Son commentaire n'en est pas moins à retenir.

L'invasion américaine du Canada n'est pas sans préoccuper l'opinion publique en Angleterre. Elle introduit un élément dont les idées et les habitudes sont assez différentes de celles des vieux Canadiens de l'Est. Entre les provinces de l'Est et de l'Ouest-Canadien il n'y a qu'une médiocre cohésion naturelle ; il y a des rapports beaucoup plus étroits au contraire, entre les provinces de l'Ouest et les Etats-Unis. Aussi peut-on craindre que l'arrivée de cette foule d'Américains n'affaiblisse les liens qui unissent le Canada à la mère-patrie ; beaucoup de prudence sera nécessaire, plus nécessaire encore que par le passé, dans les relations de l'Angleterre avec sa plus belle colonie, et les fantaisies impérialistes pourraient être nuisibles ici. Mais quelque soit son avenir politique, le Canada, la grande réserve de terre vierge de l'Amérique du Nord, paraît assuré d'un développement économique rapide et brillant.

Il est à présumer que sir John Colomb connaissait mieux les préoccupations de l'opinion publique en Angleterre, lorsque répondant à sir Charles Tupper, qui lui reprochait son défaut de concours dans l'affaire du câble du Pacifique, il lui disait : « J'en agirai toujours ainsi ; je m'opposerai à toute subvention ou garantie demandée à l'Angleterre par le Canada, tant que le Canada persistera à ne rien faire pour notre flotte de guerre. »

La situation, de part et d'autre, se résume donc comme suit : Les impérialistes anglais disent aux Canadiens : Donnez-nous des soldats et des marins, et nous

vous alimenterons de capitaux ; et les Canadiens répondent : Donnez-nous des capitaux, si vous jugez que ce soit dans votre intérêt comme dans le nôtre ; autrement, ne nous demandez autre chose que ce que nous vous offrons spontanément.

Les Américains, eux, n'envisagent, selon leur habitude, que le côté *affaires*.

L'impérialisme a été, en Angleterre et au Canada, un mouvement tout sentimental qui n'a atteint qu'un petit nombre d'esprits enclins aux chimères ; il a à peine effleuré la surface des choses et a aussitôt disparu sous le flot des courants contraires, comme en témoigne le langage tenu par sir John Colomb, impérialiste désillusionné.

Par bien des côtés, quoi qu'on en pense, tous les Européens se ressemblent, et l'Anglais, que, sur le continent, on dit si positif, se rapproche du Français, en ce sens qu'il est tout d'abord frappé du bel aspect des choses. La même culture, des traditions similaires sorties d'un si long passé, les ont formés.

Les Américains, seuls, sont vraiment positifs ; nous nous en rapprochons, nous rompons avec ce que le consul américain à Montréal, appelle, dans son rapport analysé plus loin, notre conservatisme, lorsque nous prenons l'attitude en effet, un peu roide et toute moderne, que nous reproche sir John Colomb.

Nos représentants à la Conférence coloniale ont sagement agi en refusant de se laisser prendre dans ce que sir Wilfrid Laurier a appelé l'*engrenage militaire* ; dût-on par là ralentir l'élan financier anglo-saxon. Ils avaient certainement envisagé l'effet que pouvait avoir sur l'opinion anglaise une pareille attitude ; mais mieux vaut pour nous un plus faible concours financier que le lourd fardeau d'armements qui, par la force des choses, une fois sur nos épaules, deviendrait chaque année plus lourd et plus inquiétant.

Le Canada s'ouvre à tous : nous ne demandons à personne d'y venir déposer des capitaux, s'il n'espère y trouver bénéfice. Les sentiments n'en restent ni

plus ni moins vivaces au fond du cœur.

Les Américains sont les bienvenus chez nous. Nos origines nous feraient incliner vers d'autres races, auxquelles nous avons le juste orgueil de ressembler davantage ; nous leur gardons leur place — il y a place pour tous — nous les invitons à venir la prendre ; mais autant nous veillons jalousement sur notre patrimoine traditionnel, autant aussi, nous gardons notre entière liberté d'action, reconnaissants, mais indépendants. Comme tous les autres peuples, nous nous préférons au voisin, fût-il plus grand, plus riche même et plus digne d'envie.

DARBOIS.

CANADIENS D'AUTREFOIS

Dans une chronique très intéressante, M. De Celles a rappelé les diverses missions accomplies en Angleterre par les hommes d'Etat canadiens ; on pourrait dire, pour les premiers en date, à la recherche de la liberté, et plus simplement, à la conquête des garanties qu'offre d'ordinaire le régime constitutionnel. C'étaient Papineau, Neilson, D. B. Viger, Morin, Cuvillier. Il indique la réception plutôt froide qui les y attendait et la fait contraster avec l'accueil plus chaud qu'y reçurent plus tard Cartier, et récemment Laurier.

La différence est grande en effet ; mais peut-être nos glorieux devanciers s'exagéraient-ils, dans leur chagrin patriotique, la rigueur du traitement dont ils étaient l'objet. Ils arrivaient à Londres pleins de leur sujet, l'esprit et le cœur remplis des griefs qu'y avaient accumulés des injustices notoires, et que de longs débats parlementaires n'avaient pas peu contribué à tourner à l'aigre. Ils tombaient en pleine indifférence ; ils se heurtaient à des ministres qui, absorbés par de plus grands objets, les renvoyaient à leurs commis ; à des députés qui examinaient leur dossier gonflé outre mesure par les 92 résolutions au point de vue unique du discours à faire, et qui, n'y

trouvant pas matière suffisante à éloquence, tournaient leur parole d'un autre côté.

Les harangues de M. Papineau ; les nobles indignations de M. Viger, provoquées surtout par des infractions au dogme constitutionnel ; les développements que, docile à l'intention de M. Papineau, fidèle à son génie, M. Morin donnait aux moindres incidences, paraissaient aux plus libéraux anglais hors de proportion avec les choses elles-mêmes. Ce grossissement nuisait à l'effet qu'on cherchait à produire sur des esprits, non pas prévenus, mais distraits. En revenant sur ces événements, même aujourd'hui, lorsqu'un si grand apaisement s'est fait, un écrivain aussi pondéré, aussi mesuré que M. De Celles emploie involontairement, pour les caractériser, des termes empruntés au vieux répertoire libéral, et qui paraissent un peu bien forts.

Pour ramener les choses au point, il n'est pas inutile de rappeler un spectacle analogue que de nos jours nous avons eu sous nos yeux. Dans la session qui suivit l'établissement de la Confédération, nous avons entendu un grand orateur, M. Howe, dont le verbe égalait celui de Papineau, nous peindre l'angoisse et l'humiliation dont il avait été saisi lorsque, se rendant à Londres pour protester contre le régime fédéral qu'on voulait imposer à sa province, il n'avait recruté aux abords de Westminster que des députés faisant sourde oreille à ses cris, tandis que l'ombre du sombre palais l'enveloppait tout entier. Jamais la solitude, lorsqu'elle se fait autour d'un orateur, n'a été décrite en termes plus poignants par la victime ; on la voyait s'étendre sur la petite province et le grand tribun en nappes profondes et M. Howe se débattre en vain pour la secouer.

Certes, on ne saurait comparer la cause du Bas-Canada avant 1837 à celle de la Nouvelle-Ecosse après 1867 ; mais, toutes mesures gardées, on ne peut disconvenir que l'excès que nous trouvions à l'attitude de M. Howe devant les Communes d'Angleterre nous aide à comprendre l'exagération qui avait dû frapper le ministère anglais dans celle que prenait en toute occasion M. Papineau.

Il ne faut pas relire les 92 résolutions votées, en 1834, par notre Chambre d'Assemblée, et qui renferment tous nos griefs. Cela semble un peu vide à distance ; trois ou quatre résolutions eussent suffi. Il n'y a pas lieu d'être surpris si ministres et députés anglais ne poussaient pas la lecture jusqu'au bout ; et on s'explique aisément qu'en 1828, ils préférèrent accorder la requête contre l'Union des deux Canadas que de la lire, et dire à nos délégués : Retournez en paix dans vos foyers, vous n'êtes point menacés de ce que vous redoutez.

Il serait fort injuste cependant de ne point tenir grand compte à nos chefs d'autrefois de leurs généreuses interventions, qui ont produit de si grands effets. S'ils avaient été plus brefs, peut-être eussent-ils été plus écoutés et moins entendus. Les éclats de voix de M. Papineau ont traversé les mers et changé nos destins ; et si, aujourd'hui, M. Laurier a pu, au sein de la conférence coloniale, en termes élégants et précis, dire ce qu'il pensait,

marquer la limite que le Canada ne veut pas franchir, il le doit au grand tribun qui, pendant tant d'années, a versé sur nous des torrents d'éloquence et dirigé sur Downing Street un feu bien nourri.

Faut-il plaindre nos pères d'avoir traversé des temps difficiles ? Ils y ont trouvé l'emploi de leur génie ; ils ont montré des qualités de plus en plus rares, même parmi les hommes de bonne volonté. Ceux qui aimeraient à souffrir pour une noble cause n'en trouvent plus l'occasion, et il y a des vocations libérales, si l'on peut ainsi parler, comme il y a des vocations artistiques. Tel qui végète et s'étiole dans ces temps prospères aurait trouvé son plein essor aux époques plus fortes qui nous ont précédés. Notre zèle n'est plus sollicité que par des prospectus d'affaires. Lorsqu'ils séjournèrent à Londres, dans cette énorme ville industrielle, M. Viger et M. Morin ne pensaient qu'à leur petite patrie et au peu de réelle liberté qu'on lui laissait. Ils ne regardaient point les beaux monuments, ils n'écoutaient pas les bruits de la rue ; ils étaient tout entiers à leur tâche ; et ce serait ne pas entrer dans l'esprit qui les animait que de regretter pour eux les démonstrations et les fêtes officielles auxquelles ils n'assistaient pas.

M. De Celles fait, en passant, une observation curieuse. On chercherait en vain dans les discours de M. Papineau et de ses amis une allusion à la France, qui, de son côté, nous avait bien oubliés. Dans ces discours, il n'est question que de liberté. C'est le trait caractéristique qu'on retrouve de nos jours dans les discours de leur héritier direct, M. Henri Bourassa. La renaissance du sentiment proprement français parmi nous date du voyage de M. de Belvèze en 1855.

Un autre trait à relever aussi dans les discours des orateurs canadiens d'autrefois, c'est qu'on n'y trouve nulle part ces effusions religieuses qui abondent dans les harangues des orateurs actuels et qui les font ressembler parfois à des homélies.

L'union intime de la religion et du patriotisme, de la politique et de la chaire, ne remonte qu'à 1848, à l'entrée en scène de la jeune école libérale qui, en frondant le clergé, l'a amené à faire cause commune avec le parti conservateur jusqu'à l'apparition de Mercier dans l'arène. Lorsqu'on dit que c'est la religion qui a conservé la nationalité française intacte au Canada, cela doit s'entendre de la vie sociale, de la famille, non de la politique. Nos pères étaient des libéraux d'avant 89.

Ici se détache des causeries de M. De Celles un petit tableau qui trouve naturellement sa place dans ce journal, qu'hier encore dirigeait le digne petit-fils du patriote dont le généreux écrivain rappelle la mémoire :

Les événements du Canada, où notre existence semble si compromise, passaient inaperçus en France. C'est à peine si un journal de Paris signale avec un air tout à fait indifférent et dégagé l'insurrection de 1837. D'un autre côté, les Canadiens ne comptent plus sur la France. Nous avons en vain compulsé les discours de M. Papineau et de ses amis pour y trouver un souvenir, une allusion au pays de nos origines.

Les relations d'affaires entre les deux pays

étaient nulles. La première que l'on connaisse remonte à 1815, et elle mérite d'être notée, puisqu'elle s'est prolongée, en devenant entièrement canadienne, jusqu'à nos jours. Au cours de cette année, M. Martin Bossangé, alors libraire à Paris, établit une succursale de sa maison à Londres, par l'entremise d'un de ses commis, M. Dulau, à Soho Square, où se trouve encore un libraire de ce nom. A la même époque, il fit partir un de ses fils pour Montréal avec quelques caisses de livres. Celui-ci ouvrit la première librairie importante au Canada ; il n'y fit pas un long séjour. Il épousa une Canadienne, Mademoiselle Fabre, sœur de M. E. R. Fabre, et rentra en France. Son négoce était passé aux mains de Denis Benjamin Papineau, qui le céda quelques années plus tard à M. Fabre.

M. Fabre s'établit d'abord en face de la Cour — de l'Audience, comme on disait autrefois à Montréal — puis à l'entrée de la rue Saint-Vincent (vis-à-vis de ce qui fut plus tard l'hôtel Richelieu).

C'était une librairie dont la physionomie aurait mérité d'être esquissée et qui n'avait guère les allures d'une maison de commerce. En y entrant, on ne remarquait pas tout d'abord les volumes relégués tout au fond, sur des rayons, dans une vaste pièce qui avait presque l'air d'un salon. Ce fut durant de longues années le rendez-vous des patriotes de Montréal et le pied-à-terre de leurs amis de la campagne, venus à la ville pour y chercher des nouvelles politiques et se mettre en communion d'idées avec les chefs. On était certain de trouver chez M. Fabre, après les heures de bureau, Papineau, Lafontaine, Viger, Cherrier, Rodier et leurs amis. Il était beaucoup moins question dans ce cénacle des affaires de M. Fabre que de celles du pays. Un vieil ami à moi, habitué de la maison, me disait un jour : « Je n'ai jamais entendu qu'un mot dans cette boutique : la Patrie », mot presque sublime qui résume bien les préoccupations de ces hommes si absolument dévoués à une grande cause. Jamais on n'y parlait affaire ; M. Fabre et ses amis étaient bien au-dessus de ces misères. Aussi ne fit-il jamais fortune. Est-il besoin d'ajouter que M. Fabre s'était adjoint M. Gravel qui dirige encore aujourd'hui cette librairie.

Je n'ai pas assisté bien entendu à ces réunions quotidiennes, où l'on ne s'entretenait que des intérêts du pays — on disait la *cause du pays* — sans nulle arrière-pensée ou visée d'avenir personnel, sans nulle ambition ; mais j'ai connu intimement la plupart de ces hommes d'un autre âge : M. Papineau, auquel un séjour de plusieurs années en France avait donné une autre allure, sans avoir diminué son aversion pour l'Angleterre ; M. Morin, dont la modestie dépassait, si possible, le mérite ; M. D. B. Viger, l'honneur, la droiture même, dont la seule faiblesse était de ne croire qu'à la liberté selon les lois ; M. La Fontaine, sage entre les sages, libéral entre les libéraux, qui souriait à notre juvénile ardeur de jeunesse libérale.

Noble phalange de grands citoyens auxquels leur libéralisme et leur patriotisme assurent l'immortalité.

SAINT-DENIS.

ECHOS

La dernière promotion dans la Légion d'honneur comprend une haute personnalité financière tout particulièrement sympathique à nos compatriotes : M. J.-H. Thors, directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Nommé chevalier de la Légion d'honneur à la suite de la mission qu'il avait brillamment remplie au Canada vers 1880, pour inaugurer les

relations économiques entre les deux pays, M. Thors est promu officier. Cette promotion, comme l'avait été précédemment la nomination au grade de chevalier, sera accueillie dans le monde financier et politique canadien avec une satisfaction égale à celle qui l'a saluée à Paris.

A toutes les félicitations qu'a reçues M. Thors, à Paris, nous unissons les nôtres, cordiales, affectueuses, et nous exprimons un vœu : c'est que la nomination au grade de chevalier ayant suivi un premier voyage au Canada, la promotion précède, cette fois, un second voyage, notre pays ayant pris, depuis 1880, un développement considérable digne de l'étude sur place d'un esprit avisé et sérieux comme le sien.

Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Louis Audiat, président de la *Société des Archives historiques de Saintonge et d'Aunis*, bibliothécaire archiviste de la ville de Saintes, à 70 ans.

M. Audiat était un archéologue distingué, et l'on peut dire l'âme de la Société des archives historiques de Saintonge, qu'il avait créée. C'est lui qui avait organisé, sous le haut patronage du comte Lemercier, les fêtes en l'honneur de Champlain, en 1893.

Le Canada français continue à tenir le record de la natalité.

Madame Martin, née Morin (Delphine), est âgée de 39 ans; elle est mariée déjà depuis 19 ans. Le ciel a béni son union à M. Lucien Martin, cultivateur. Il est aujourd'hui à la tête d'une famille de 20 enfants, qui font son bonheur.

Sept d'entre ces derniers sont nés dans l'espace de trois ans.

Le 16 juin 1889, c'étaient deux filles jumelles; le 24 novembre 1897, un garçon et une fille, et l'année dernière, le 10 décembre, deux garçons et une fille.

Dans l'intervalle de ces dates, il en est né 13 autres.

Deux des enfants baptisés l'année dernière avaient pour marraines leurs sœurs jumelles de 1889.

La mère et les enfants se portent bien.

Le journal canadien à qui nous empruntons cette série d'actes de naissances invite les autres mères de famille canadiennes à suivre cet exemple. Son petit article est intitulé : *Vive la Canadienne!* Nous faisons volontiers écho à ce cri parti du cœur.

JEAN CARIGNAN

LA CONCURRENCE CANADIENNE

Sous ce titre, un de nos confrères parisiens invite les "Producteurs français à examiner avec attention les résultats de l'importation canadienne en Angleterre" :

Ils y constateraient, dit-il, les progrès réalisés par le Canada au point de vue de son commerce de denrées agricoles et de produits culturels.

L'augmentation de son trafic avec l'Angleterre est tellement importante que, pour certains articles, le Canada est presque le fournisseur exclusif.

La France étant jusqu'alors le grand marché d'importations agricoles pour l'Angleterre, c'est à notre détriment que le Canada augmente son commerce, et nous engageons vivement nos compatriotes à rechercher les méthodes qui leur permettront de lutter avec les produits du Dominion et

de reconquérir un marché qui semble nous échapper chaque jour.

Voici, du reste, un extrait du rapport fourni par le département de l'agriculture canadien, daté de la fin du mois dernier :

« Le Canada est un modèle de développement agricole incessant. Il y a six ans, le Canada ne fournissait à l'Angleterre que 4,6 o/o de sa consommation de beurre; l'année dernière, il a atteint 4,28 o/o, grâce au système des magasins frigorifiques.

« Pour le fromage, l'Angleterre en a acheté pour 98 millions de francs au Canada en 1902, contre 46 millions en 1901.

« Les achats de lard et de jambon ont passé de 3 millions en 1890 à 61 millions en 1901-1902.

« Quant aux céréales, le Canada avait expédié en Angleterre, en 1890, pour 1.994.325 francs de blé, 2.606.925 francs de farine et 1.280.800 francs d'avoine; et, en 1902, pour 90.121.300 francs de blé, 11.450.300 francs de farine et 8.650.975 fr. d'avoine.

« La situation des fermiers canadiens est aujourd'hui des plus prospères, et le gouvernement du Dominion offre des terres d'excellente qualité à la population ouvrière anglaise pour accroître encore la production agricole ».

Il n'y a, dirons-nous, à notre tour, qu'une façon effective de lutter contre la concurrence canadienne en Angleterre, c'est d'étudier les méthodes qui faciliteraient les relations commerciales, industrielles, en même temps qu'agricoles, entre la France et le Canada, lesquelles seraient, dans leur ensemble, à l'avantage de l'un et de l'autre pays.

D.

LES CANADIENS A PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8*), 10, Rue de Home, (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.

Téléphone : 218-03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. et Mme Francis Mac Lennan, Montréal, Hôtel Louis-le-Grand.

M. L.-D. Gareau, Montréal, 10, rue Casette.

M. le Chanoine P.-Z. Decelles, Saint-Hyacinthe, P. Q., 199, boulevard Péreire.

M. l'Abbé Omer Cloutier, Québec, 10, rue Casette.

Mme et Mlle Monchamp, Winnipeg, Grand Hôtel de l'Athénée.

Mme Mac Intyre, Winnipeg, Grand Hôtel de l'Athénée.

M. J.-B. Mac Intyre, Winnipeg, Grand Hôtel de l'Athénée.

M. Edmund A. Burke, Montréal, Hôtel La Trémoille.

M. Chauncey Adams, Montréal, Hôtel de Winchester.

M. Hilliard Taylor, Londres.

M. G. Carruther, Winnipeg.

MM. Colin et Harold Breakey, Québec, Hôtel de Lille et d'Albion.

M. P. E. Panneton, Québec, Hôtel Terminus.

M. R. Bonnewyn, Bruxelles, Hôtel Terminus.

M. David Jacques, Montréal, Hôtel Bergère.

M. J. A. Chouinard, New-York, 60, rue de Dunkerque.

Mme E. L. et Mlles Sewell, Québec, Hôtel de Calais.

Mlle F. Montizambert, Ottawa, Hôtel de Calais.

Docteur et Mme C. J. Patton, Montréal, 21, avenue de la Grande-Armée.

M. L. Howison, Brockville.

M. F. X. D. de Grandpré, Montréal, Hôtel Normandy.

M. et Mme Chas Goodue et fils, Ottawa, 21, avenue de Friedland.

Mlle Hirschfelder, Toronto, 28, avenue de Friedland.

M. et Mme J. B. A. Léo Leymarie, Montréal.

M. et Mme Joseph Quintal, Montréal, Hôtel Terminus.

Mlle Antonia Nantel, Montréal, 31, boulevard des Invalides.

M. Orick B. Mc. Callum, Montréal, Hôtel de Winchester.

M. Oscar M. Bean, Winnipeg, Hôtel Terminus.

M. et Mme Moses Vineberg, Montréal, Hôtel Regina.

Mlle Emma Clément, Montréal, 1 bis, avenue Montespan.

Mlles Creelman, Montréal, 16, rue Logelbach.

M. J. Lambert Disney, Montréal, Hôtel de Winchester.

M. Alphonse Le Duc, Chicago, Hôtel Terminus.

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, accompagné de M. le chanoine Dauth, s'est embarqué le 10 janvier à bord de la *Savoie*, pour retourner au Canada.

Mgr Mathieu a dû, en raison de sa santé, prolonger son séjour à Rome, et n'a pu repasser par Paris comme il en avait primitivement l'intention.

Accompagné du grand vicaire de Chatham, l'abbé L.N. Dugal, il s'est embarqué à Naples sur le *New England*, le 29 décembre, pour retourner directement au Canada.

M. le docteur Théodule Bruneau et Mlle Lamoureux ont quitté Paris le 3, pour s'embarquer le 7 à Liverpool, à bord du *Lake Champlain*.

Notre compatriote et ami a passé deux ans à Paris, où il s'était placé sous la direction des professeurs Landouzy, Pozzi et Letulle. Il a suivi leurs leçons avec une assiduité et une compréhension de leur enseignement qui l'ont fait hautement apprécier de ses maîtres éminents. Ainsi, il apportera dans l'exercice de professeur à Montréal, où il va se fixer, le savoir puisé aux sources les plus sûres et un zèle dont il a trouvé l'exemple partout autour de lui chez ses confrères parisiens.

Nous le voyons avec regret se séparer de notre petite colonie canadienne, qui lui prédit une brillante carrière. Nous y joignons l'expression de notre estime toute particulière.

La Canadienne

M. Edmond J. Buron, secrétaire général de la Société, nous communique la constitution du bureau pour 1903 :

Présidents d'Honneur : MM. Hector Fabre, commissaire général du Canada; M. Bonvalot, député; Louis Herbette, conseiller d'Etat.

Président : M. Jean Lionnet, rédacteur à la *Quinzaine*.

Vice-présidents : MM. Gabriel Audiat, pro-

fesseur agrégé de l'Université ; Maurice Hodont, professeur de l'Université.

Trésorier : M. A. Hamel, professeur de l'Université.

Secrétaire général : M. Edmond Buron, élève à l'école normale supérieure.

Secrétaires-adjoints : MM. Vaucelle, licencié en droit ; Chabrun ; E. Perrin ; Jules Carréard, inspecteur des finances ; P. de Labriolle, professeur de l'Université.

Contentieux : Maitres Robillard de Marigny et Gouge.

Le bureau, dans sa réunion du 8 janvier, a décidé d'organiser le premier mercredi de chaque mois, à la salle d'Hulst, 81, boulevard Montparnasse, une réunion amicale de tous les membres de la Société. Tous les Canadiens de résidence ou de passage à Paris sont cordialement invités à y assister.

JEAN CARIGNAN.

LE CAPITAL AMÉRICAIN AU CANADA

Le *Moniteur Industriel* résume ainsi le rapport qu'adresse à son gouvernement, M. Bittinger, consul général des Etats-Unis à Montréal, signalant les progrès faits au Canada par l'industrie américaine au cours de l'année 1902.

Les principaux syndicats américains énumérés dans le rapport du consul sont les suivants :

Le « Canadian Steel and Coal Cy », organisé récemment par M. Louis B. Jennings de New-York, avec un capital de 6 millions de dollars. Acquisition a été faite de 4.000 acres de terre contenant du minerai de fer de première qualité, et de 3.000 acres de terre à charbon.

Le « Federal Sugar Refining Cy » organisé par MM. Clauss, A. Spreckles et W.-W. Cook de New-York, avec un capital de 6 millions de dollars. M. Spreckles annonce la découverte d'un procédé nouveau pour raffiner le sucre qui permettra de réaliser dans la fabrication une économie de 5 dollars par tonne.

M. Th. P. Burgess, président de la « Burgess Sulphite Pulp Cy » de Berlin Falls (New-Hampshire), vient de terminer l'achat de 600 milles carrés de forêts dans la région du Haut-Saint-Maurice, province de Québec.

Une grande compagnie américaine s'est formée pour établir à Toronto une fabrique de machines à battre le blé et de machines à traction. La Compagnie prendra le nom de « American Abell Engine Thrasher Cy », aura un capital de 1 million de dollars, emploiera 400 ouvriers et compte produire pour 1.500.000 dollars de machines par an. Le président a déclaré qu'en fondant une compagnie au Canada, il n'avait pas seulement en vue d'échapper au droit de douane de 25 o/o, auquel sont soumises les machines agricoles à leur entrée au Canada, mais encore d'atteindre plus facilement les marchés du nord-ouest canadien, où la demande sera bientôt plus forte que dans le nord-ouest américain.

La « Stohl Wagon and Farm Implements Cy » de Harrisburg (Pensylvanie) sera transportée à Toronto le mois prochain.

Telles sont les principales compagnies à capitaux américains établies dans ce pays en 1902. Il faut citer en outre plusieurs autres syndicats importants composés de Canadiens et d'Américains.

Dans l'île du Prince-Edouard un syndicat mixte, mais où l'élément américain domine, s'est formé avec un capital de 1 million de dollars en vue de construire des réfrigérateurs, répartis en trois établissements, qui devront avoir une capacité suffisante pour les besoins du commerce de l'île entière.

Des lettres patentes ont été délivrées à la

« Northern Aluminum Cy » établie à Shawinigan Falls, avec un capital de 500.000 dollars, en grande partie américain.

La « Locomotive et Machine Cy » de Montréal, 1.000.000 de dollars de capital, qui vient d'être organisée dans cette ville, est en partie américaine.

Un grand nombre de Compagnies américaines se préoccupent d'établir des annexes dans différentes villes du Canada ; telles sont, pour n'en citer que quelques-unes : la « Buffalo Forge Cy », l'« American Bridge Cy », la « Globe Wermicke Cy of Cincinnati », « Swift and Cy » de Chicago, la « Westinghouse Cy » de Philadelphie, la « Ingersoll Sargent Drill Cy » de New-York... toutes ces Sociétés ont à leur disposition des capitaux considérables.

Pour compléter cette énumération, il faudrait encore mentionner les « millions de dollars » placés dans des entreprises agricoles : un syndicat de Saint-Paul est devenu propriétaire de terrains dans le nord-ouest, et plus de 50.000 colons se sont établis sur ces terrains au cours de l'année qui finit.

Le mouvement qui porte le capital américain à se transporter au Canada ne serait pas près de s'arrêter et sur différents points du territoire sont signalés des travaux d'études en vue de préparer l'établissement d'industries nouvelles.

En terminant son rapport, le major Bittinger se plaît à reconnaître que les Canadiens se sont débarrassés de leur « conservatisme » et font preuve de beaucoup d'initiative et d'énergie dans le développement des ressources de leur pays.

LA PROSPÉRITÉ DU CANADA

Quelque fastidieuse que soit l'étude des chiffres et des statistiques, dit la *Presse* de Montréal, nous conseillons cependant à nos lecteurs de lire attentivement les statistiques ci-jointes, qui, mieux que toutes les phrases, les renseigneront exactement sur la situation actuelle de notre pays.

L'étude de la statistique canadienne devient, en quelque sorte, fascinatrice quand on voit de quel bond notre commerce a franchi les barrières de la roufline.

Le total du commerce avec le Canada a été, en 1896, de... \$ 239.025.360
Il était, en 1878, de 172.405.454

L'augmentation en 18 années a donc été de 66.619.906

Le total du commerce étranger avec le Canada a été, en 1902, de..... 423.910.444
Il était en 1896 de..... 239.025.360

L'augmentation dans les dernières six années a donc été de 184.885.084

Le total du commerce étranger en 6 ans, de 1897 à 1902 inclusivement, se monte à la somme énorme de..... 2.075.636.648

Ce total avait été, de 1891 à 1896, de 1.411.838.731

L'augmentation en six années a été, par conséquent, de.... 553.797.917

Si nous le prenons en détail, voici à quoi nous arrivons :

Produits exportés du Canada, 1878..... \$ 67.989.800

Produits exportés du Canada, 1896..... 109.915.337

Produits exportés du Canada, 1902..... 196.019.763

Augmentation en exportations, de 1878 à 1896..... 41.925.537

Augmentation en exportations, de 1896 à 1902..... 86.104.426

Exportations des produits du Canada, pour six ans, de 1897 à 1902, inclusivement..... 952.109.778

Exportations des produits du Canada, pour six ans, de 1891 à 1896, inclusivement..... 611.100.355

Augmentation dans les six dernières années..... 341.009.423

Le tableau indiquant le total du commerce étranger avec le Canada pour les quatre mois de juillet à octobre 1902, comparé avec la même période dans la dernière année fiscale, basé sur les importations pour consommation et sur les produits exportés du Canada, n'est pas moins intéressant :

	4 mois fin.	4 mois fin.
	oct. 1901	oct. 1902
Importations pour la consommation.....	\$66.964.478	\$71.081.136
Exportations des produits du Canada. .	73.371.389	81.133.346
	140.335.867	152.214.482

Surplus pour les quatre mois de cette année..... \$11.878.515

Dans ces conditions, notre commerce fait très bonne figure à côté du commerce américain, malgré la disproportion dans la population.

En effet, les exportations du Canada, l'année dernière étaient au taux de \$ 35.50 par tête, comparé à un taux de \$ 18.00 par tête seulement, pour les Etats-Unis.

UNE COLONIE DE LANGUE FRANÇAISE

Un préjugé, fort répandu en Europe, particulièrement en France, c'est que les races « anglo-saxonnes » excellent à coloniser, et que les « races latines », notamment celles de langue française, y sont peu propres.

La vérité est que les hommes de race latine, notamment les français, sont de puissants et tenaces colonisateurs.

Comme « preuve générale », nous citons la multitude des colonies de langue française établies, au cours de ces cinquante dernières années, dans l'Ouest canadien, sans aucun secours du gouvernement français et par la seule initiative privée.

Comme « preuve spéciale », nous prenons une colonie qui n'a pas encore douze ans d'existence ; nous pourrions en citer cent autres aussi remarquables, plus remarquables peut-être encore. La colonie que nous donnons comme exemple, est Notre-Dame de Lourdes, établie dans une montagne, au sein d'une forêt, par des colons, presque tous de langue française, qui pour la plupart, sont venus sans autre capital que leurs bras et l'énergie de leur sang.

Nous allons produire des chiffres, recueillis chaque année, dont nous garantissons la stricte exactitude.

Notre-Dame de Lourdes compte aujourd'hui 767 habitants, formant 163 habitants ou familles dont 7 sont antérieures à 1890, 17 datent de 1890, 32 de 1891, 17 de 1892, 23 de 1893, les autres des années qui ont suivi. Les Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception sont arrivés à Notre-Dame de Lourdes en 1891 et y ont bâti la première église. On peut dire que cette date est la plus importante dans l'histoire de la colonie, celle qui l'a définitivement créée. Telle est d'ailleurs la loi des fondations catholiques et françaises au Canada : ce sont tous des édifices bâtis sur Jésus-Christ, c'est-à-dire sur le prêtre et l'Eglise, « omnia in ipso constant ».

Cent sept habitants possèdent un quart de section, c'est-à-dire 160 acres (64 hectares 1/2) 30 ont 2 quarts de section, 9 ont trois quarts, 2 ont une section entière ou plus d'une section. Quelques nouveaux venus, au nombre de 7, n'ont pas encore de terre.

Il y avait en 1893, 857 acres cultivées ; en 1895, 1.405 ; en 1897, 2.327 ; en 1899, 3.501. Il y en a aujourd'hui 5.908.

Onze habitants ont plus de cent acres ou 40 hectares en culture ; 22 en ont 50 à 100 ; 31 de 25 à 50 ; 34 de 10 à 25 ; quelques-uns, généralement les derniers venus, ont moins de 10 acres.

En 1891, la colonie avait 7 chevaux possédés par 2 habitants; en 1893, 82 chevaux appartenant à 24 maîtres; en 1895, 126 possédés par 53; en 1897, 274 possédés par 97; en 1899, 362 possédés par 101. Il y a, en 1902, 415 chevaux appartenant à 122 colons.

Les premières années, il y avait beaucoup de bœufs dans la colonie; d'année en année, les bœufs ont diminué et les chevaux augmenté. Actuellement, 3 ou 4 habitants ont des bœufs et des chevaux, 4 ont seulement des bœufs.

Il y avait 511 bêtes à cornes en 1893; 734 en 1895 823 en 1899. Il y en a aujourd'hui 1.186.

Les abeilles prospèrent très bien dans les montagnes de Notre-Dame de Lourdes. Il y en avait 2 ou 3 ruches en 1893; il y en a actuellement 217 possédés par 19 maîtres différents. L'élevage des abeilles est fait avec une rare perfection par M. Antoine Dupasquier, venu du canton de Fribourg; qui pratiquait déjà cette industrie en Suisse et qui atteste que les territoires de Notre-Dame de Lourdes égalent sous ce rapport les cantons les plus favorisés de son ancienne patrie.

Notre-Dame de Lourdes avait en 1891, 3 moissonneuses; en 1897, 41; en 1899, 69. Elle en a en 1902, 88.

En 1891, elle avait 3 faucheuses; en 1897, 49; en 1899, 60. Elle en a aujourd'hui 86.

Elle avait en 1891, 3 râteleuses; en 1897, 37; en 1899, 46. Elle en possède maintenant 77.

Elle avait en 1891, 0 semeuse; en 1897, 14; en 1899, 43. Elle en a en 1902, 79.

Les charrues doubles, les batteuses, les casseurs, etc., ont fait leur apparition depuis quelques années. Il y a aujourd'hui 31 charrues doubles, 7 batteuses, 3 casseurs, 2 moulins à scier la planche.

Il y a eu dans la colonie, depuis 1891, 320 naissances et 101 décès. Donc, excédent des naissances sur les décès, en 11 ans, 219.

Le plus grand nombre des terres des compagnies ont été achetées ces trois dernières années, par des colons venus sans capitaux il y a 11, 7 et 5 ans.

La colonie a déjà envoyé dans les régions voisines et même dans la Saskatchewan et dans l'Alberta quelques premiers colons.

Nous le demandons, les hommes qui ont créé, en si peu d'années, une place si florissante, sont-ils totalement dépourvus du génie colonisateur?

DOM BENOIT.

BIBLIOGRAPHIE

La Navigation aérienne, par J. LECORNU, ingénieur, membre de la Société française de Navigation aérienne. — Un très beau volume 31x21cm, illustré de 360 gravures, titre rouge et noir; broché 10 fr.; relié fers spéciaux, 14 fr.; reliure amateur, 18 fr.

(Paris, NONY et C^{ie})

On demandait à Franklin: « A quoi servent les ballons? » — « A quoi, répondit-il, sert l'enfant qui vient de naître? » A semblable question posée aujourd'hui, cent vingt ans après l'invention des ballons, ce livre vient répondre, par la simple exposition des faits, qu'immenses sont les services rendus par l'aérostation à la météorologie, à l'astronomie à la physique, aux arts militaires, et que nous lui avons dû, nous Français, un précieux secours pendant le siège de Paris. L'auteur nous présente dans leur ordre chronologique, depuis la période légendaire jusqu'aux derniers événements de l'année, les faits se rattachant tant à l'aviation qu'à l'aérostation. C'est une histoire vraiment vivante, où l'auteur s'efface fréquemment pour laisser la parole aux personnages contemporains des époques considérées. Le récit en prend une saveur toute particulière que vient doubler une illustration extrêmement riche et abondante. Nous assistons singulièrement captivés, aux efforts des inventeurs, aux progrès incessants des aéronautes et des savants de tous pays s'acharnant au palpitant problème, et si nous sommes émus au récit des accidents dont ils sont parfois victimes, la relation de leurs succès, encore relatifs peut-être, mais à coup sûr remarquables, nous pénètre d'enthousiasme. En fermant cet instructif et intéressant ouvrage, le lecteur amusé et charmé perçoit l'avenir brillant réservé à la navigation aérienne.

CHEMINS DE FER DE

PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

VOYAGES CIRCULAIRES EN ITALIE. — Il est délivré toute l'année, à la gare de Paris P.-L.-M. ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes très variés permettant de visiter les parties les plus intéressantes de l'Italie. La nomenclature complète de ces voyages figure dans le livret-guide-horaire P.-L.-M., vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

Exemple d'un de ces voyages: ITINÉRAIRE 81-A3 PARIS, DIJON, MACON, AIX-LES-BAINS, MODANE, TURIN, MILAN, VENISE, BOLOGNE, FLORENCE, PISE, GÈNES, VINTIMILLE, NICE, MARSEILLE, LYON, DIJON, PARIS. — Durée du voyage: 60 jours. Prix: 1^{re} cl. 253 fr. 50. 2^{me} cl. 183 fr. 20.

Courtier important en laines et cuirs, 20 années d'expérience, désire représenter forte maison. — Ecrire Adrien Gau, Mazamet (Tarn) France.

E. CUSENIER & C^o

LIQUEURS SPÉCIALES

A BASE DE VIEILLE FINE-CHAMPAGNE

Fabriquées

AU CHATEAU DE SOLENÇON

A COGNAC

Peach-Brandy - Suprême Orange

Prunelle - Peppermint

Cherry-Brandy - Kummel doré

Alfred VIDAL

AGENT GÉNÉRAL

37, Rue de Constantinople. — PARIS
TÉLÉPHONE N° 541-02

AGENT AVEC MONOPOLE AU CANADA:

LA COMPAGNIE
D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES
DE MONTRÉAL (L^{ie})

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

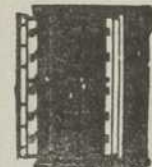
SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864

CAPITAL: 160 MILLIONS

Siège social: 54 et 56, Rue de Provence, à Paris (9^e)

SUCCURSALE A: 134, Rue Réaumur (Place de la Bourse Paris (2^e))

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 3 à 5 ans: 3 1/2 0/0, net d'impôt et de timbre); — Ordres de Bourse (France et Etranger); — Souscriptions sans frais; — Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement (Obl. de Ch. de fer, Obl. à lots de la Ville de Paris et du Crédit Foncier, Bons Panama, etc.); — Escompte et Encaissement de Coupons; — Mise en règle de titres; — Avances sur titres; — Escompte et Encaissement d'Effets de commerce; — Garde de titres; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-verification des tirages; — Transports de fonds (France et Etranger); — Billets de crédit circulaires; — Lettres de crédit; — Renseignements; — Assurances — Services de correspondant, etc.



LOCATION DE COMPARTIMENTS DE COFFRES-FORTS

au Siège social, dans les succursales, dans plusieurs bureaux et dans un grand nombre d'agences, depuis 5 francs par mois, tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension;

(Voir les Notices spéciales)

63 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la banlieue. 305 agences en Province, 1 agence à Londres (53 Old Broad Street); Correspondants sur toutes les places de France et de l'Etranger.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

DE PARIS

Capital: 150 millions de francs

ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL: 14, Rue Bergère

SUCCURSALE: 2, Place de l'Opéra, PARIS

Président du Conseil d'administration: M. MERCET O. C.
Directeur-général, Administrateur: M. Alexis ROSTAND, O. C.

OPÉRATIONS DU COMPTOIR:

Bons à échéance fixe. Escompte et Recouvrements, Comptes de Chèques, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Etranger, Garde de Titres, Prêts hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons etc.

AGENCES

BUREAUX DE QUARTIER DANS PARIS

A. 147, boul. Saint-Germain;	N. 35, avenue Mac-Mahon;
B. 108, rue de Rivoli.	O. 71, boul. Montparnasse;
C. 2, quai de la Rapée;	P. 27, faub. Saint-Antoine;
D. 41, rue Rambuteau;	R. 53, boul. Saint-Michel;
E. 16, rue de Turbigo;	S. 2, rue Pascal;
F. 21, place de la République;	T. 1, avenue de Villiers;
G. 24, rue de Flandre;	U. 49, av. des Champs-Élysées;
H. 2, rue du 4-Septembre;	V. 85, avenue d'Orléans.
I. 81, boul. Magenta;	X. 69, rue du Commerce (Gise-nelle).
K. 92, boul. Richard-Lenoir;	Y. 124, faubourg Saint-Honoré.
L. 86, avenue de Clichy;	Z. 89, boulevard Haussmann.
M. 87, avenue Kléber;	

BUREAUX DE BANLIEUE

Levallois-Perret: 3, Place de la République.

Enghien: 47, Grande-Rue. — Asnières: 8, Rue de Paris.

Charenton: 50, Rue de Paris.

Neuilly-sur-Seine: 92, Avenue de Neuilly.

AGENCES EN PROVINCE

Abbeville, Agen, Aix-en-Provence, Alais, Amiens, Angoulême, Arles, Avignon, Bagnères-de-Luchon, Bagnols-sur-Cèze, Beaucaire, Beaune, Belfort, Bergerac, Béziers, Bordeaux, La Bourboule, Caen, Calais, Cannes, Carcassonne, Castres, Cavillon, Cette, Chagny, Chalon-sur-Saône, Châteaurenard, Clermont-Ferrand, Cognac, Condé-sur-Noireau, Dax, Deauville-Tronville, Dieppe, Dijon, Dunkerque, Elbeuf, Epinal, Firminy, Flers, Gray, Le Havre, Hazebrouck, Issoire, Jarnac, La Ferté-Macé, Lésignan, Libourne, Lille, Limoges, Lyon, Manosque, Le Mans, Marseille, Mazamet, Mont-de-Marsan, Le Mont-Dore, Montpellier, Nancy, Nantes, Narbonne, Nice, Nîmes, Orange, Orléans, Périgueux, Perpignan, Reims, Remiremont, Roanne, Roubaix, Rouen, Royat, Saint-Chamond, Saint-Dié, Saint-Etienne, Salon, Toulouse, Tourcoing, Vichy, Villefranche-sur-Saône, Villeneuve-sur-Lot, Vire.

AGENCES DANS LES COLONIES ET PAYS DE PROTECTORAT.

Tunis, Sfax, Sousse, Gabès.

Majunga, Tamatave, Tananarive, Diégo-Suarez, Mananjary.

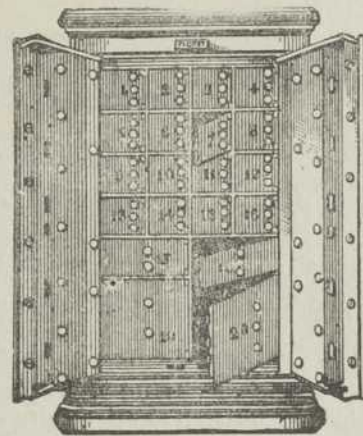
AGENCES A L'ETRANGER

Londres, Liverpool, Manchester, Bombay, Calcutta, San-Francisco, New-Orléans, Melbourne, Sydney, Tanager.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, et dans les principales Agences.

GARANTIE & SÉCURITÉ ABSOLUES



COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée à son gré par le locataire. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ECHEANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées:

De 6 mois jusqu'à 1 an. 1 1/2 0/0 | Au-delà de 18 mois jusqu'à 2 ans: 2 1/2 0/0.
Au-delà de 1 an jusqu'à 18 mois. 2 5/8 | Au-delà de 2 ans 3 0/0

Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL aux taux d'intérêts ci-dessus, sont à ordre ou au porteur, au choix du Dépositant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du Dépositant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNEAIRES

Le COMPTOIR NATIONAL a des Agences dans les principales Villes d'Eaux: Nice, Cannes, Vichy, Dieppe, Trouville-Deauville, Dax, Royat, Le Havre, La Bourboule, Le Mont-Dore, Bagnères-de-Luchon, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, comme le Siège social et les autres Agences, de sorte que les Etrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CREDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salons des Acrodités, Branch office, 2, place de l'Opéra
Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world — Exchange office.

COMPTOIR NATIONAL receive and send on parcels and dresd to them in the name of their clients or bearers or credit.

CH. DE RANCOURT

BORDEAUX

FOURNISSEUR BREVETÉ DE L.L.M.M.

le ROI des PAYS-BAS, le ROI de SUÈDE et NORVÈGE
le ROI de PORTUGAL

Vins de Bordeaux authentiques

AGENCE AU CANADA:
LA COMPAGNIE

d'Approvisionnement alimentaires (L^{tes})
MONTREAL

AGENCE A PARIS:

37, Rue de Constantinople, 37

TELEPHONE 541-02

CHEMINS DE FER DU NORD

Services entre PARIS, la BELGIQUE,
la HOLLANDE, l'ALLEMAGNE,
la RUSSIE, le DANEMARK, la SUÈDE
et la NORVÈGE.

5 express sur Bruxelles. Trajet en 4 h. 30.

Départ de Paris-Nord: 8 h. 25 matin, midi 40,
3 h. 40, 6 h. 20 et 11 h. soir.

Départ de Bruxelles: 8 h. 21, 8 h. 57 matin, midi
59, 6 h. 10 soir et minuit 10.

3 express sur La Haye et Amsterdam. Trajet: La
Haye, 8 h.; Amsterdam, 9 h.

Départ de Paris-Nord: 8 h. 25 matin, midi 40 et
16 heures soir.

Départ de Amsterdam: 8 h. 28 matin, midi 42 et
7 h. 15 soir.

Départ de La Haye: 9 h. 23 matin, 1 h. 44 et
1 h. 24 soir.

4 express sur Francfort-sur-Mein. Trajet 12 heures.
Départ de Paris-Nord: 1 h. 50, 6 h. 20, 9 h. 25 (a)
et 11 heures soir.

Départ de Francfort: 8 h. 20 matin, 5 h. 45 et
11 h. 16 soir et minuit 36.

5 express sur Cologne. Trajet: 8 heures.

Départ de Paris-Nord: 8 h. 25 matin, 1 h. 50,
6 h. 20, 9 h. 25 (a) et 11 h. soir.

Départ de Cologne: 4 h. 16, 6 h. 03 et 9 h. 07 ma-
tin, 1 h. 45 et 10 h. 45 soir.

4 express sur Berlin. Trajet: 18 heures. Par le
Nord-Express. Trajet: 17 heures.

Départ de Paris-Nord: 8 h. 25 matin, 1 h. 50,
9 h. 25 (a) et 11 h. soir.

Départ de Berlin: midi 55, 9 h. 50 et 11 h. 50
soir.

2 express sur St-Petersbourg et 1 sur Moscou.

Trajet: St-Petersbourg: 51 heures.

Par le Nord-Express bi-hebdom. Trajet: 46 heures
Trajet: Moscou: 62 heures.

Départ de Paris-Nord: 1 h. 50 et 9 h. 25 (a) ou
11 h. soir.

Départ de St-Petersbourg: midi et 10 h. 30 soir.

Départ de Paris-Nord: 9 h. 25 (a) soir.

Départ de Moscou: 5 h. 15 soir.

2 express sur Copenhague et Christiania
Trajet: Copenhague, 28 h. — Christiania, 53 heures

Départ de Paris-Nord: 1 h. 50 et 9 h. 25 (a) ou
11 h. soir.

Départ de Christiania: 9 h. 40 matin et 11 h. 15
soir.

Départ de Copenhague: midi 30 et 8 h. 13 soir.

2 express sur Stockholm. Trajet: 43 heures.

Départ de Paris-Nord: 1 h. 50 et 9 h. 25 (a) ou
11 h. du soir.

Départ de Stockholm: 9 h. 10 matin et 7 h. soir.
(a) A partir du 3 Novembre, départ de Paris à
9 h. 50 soir.

PARIS

HOTELS FRÉQUENTÉS PAR LES CANADIENS

HOTEL TERRENOIRE 8, rue Mazagan (Grands Boulevards). — Au centre des affaires et des théâtres. — Chambres meublées confortables. — Prix modérés. — L'hôtel compte déjà une nombreuse clientèle canadienne. — CHARLES POTTIER, Propriétaire.

HOTEL des BALCONS, 3, rue Casimir-Delavigne (6^e Odéon). — Maison très recommandable, d'ailleurs, très connue et bien notée au Canada. — Belles chambres de 2 fr. 50 à 4 francs par jour et de 25 francs à 60 francs par mois. — L. FORMAT, propriétaire.

HOTEL JEAN-BART, 9, Rue Jean-Bart (près du Luxembourg). — Grandes et belles Chambres depuis 2 fr. 50 jusqu'à 6 fr. par jour — Déjeuner 2 fr. 25, Dîner, 2 fr. 50. — Maison recommandée par sa tranquillité.

HOTEL des DEUX AMÉRIQUES, 15, r. Geoffroy-Marie (9^e). — Electricité, Téléphone. En face des Folies-Bergères. Au centre de affaires. Entre les gares de l'Est, du Nord, Saint-Lazare et les Grands Boulevards. Chambres très confortables, 2 fr. 50 à 5 fr. par jour. 30 à 60 fr. par mois. Repas à volonté. — Vve HOUT, propriétaire.

HOTEL FLORIDA. — 5, rue Leo Delibes (Av. Kléber) (16^e). — Recommandé aux familles. — Ascenseur. — Lumière électrique. — Bains — Calorifère. — Prix modérés. — English spoken. — Se habla español.

HOTEL des EMPEREURS, 20, rue J.-J. Rousseau (1^{er}) près de la Poste, du Louvre, du Palais-Royal et de la Bourse de Commerce. — Chambres: de 3 à 8 francs. — Appartements pour familles. — Déjeuner: 3 francs, dîner: 3 francs 50, vin compris Téléphone 288-18 — Ernest BAILLAT, Propriétaire.

GRAND HOTEL de NORMANDIE, 4, rue d'Amsterdam (9^e) en face la gare Saint-Lazare. — Chambres: depuis 4 fr. jusqu'à 10 fr. par jour. — Téléphone 279 05. — V. DAVENE, Propriétaire

PENSION de FAMILLE, tenue par Madame LAFOND, 226, Boul. Raspail (14^e) (quartier des Ecoles et des Artistes), recommandée par des Canadiens. — Chambres confortables. — Nourriture de famille soignée. — Conversation française. — Piano. — Tramway électrique voisin.

PENSION de FAMILLE, 41, rue des Ecoles, près la Sorbonne et du Collège de France. — Table d'hôte. — Salon de lecture. — Belles chambres. — Salle de bains. — Maison LAFFLE, recommandée par sa bonne tenue. — Prend des pensionnaires de 7 à 10 fr. par jour.

HOTEL de BOULOGNE. — 35, rue Ballu (9^e arr.). — Près la place Clichy — à 5 minutes de l'Opéra et des Grands Boulevards. — Communication pour toutes destinations par omnibus et tramways. — Chambres: 3 francs par jour. — Repas à volonté.

HOTEL MALHERBE. — 11, rue de Vaugirard, quartier des Ecoles. — Chambres de 2 fr. 50 à 4 fr. par jour et de 25 à 60 fr. par mois. — Pension 105 fr. par mois. — TOURNAN, propriétaire.

HOTEL d'ANGLETERRE, 21, r. Copernic, près l'Étoile et le Trocadéro. — Confortable. — Prix modérés. — COTTRAUD, propriétaire.

HOTELS DE PROVINCE RECOMMANDÉS

BIARRITZ

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE de tout 1^{er} ordre — Ascenseur. — Téléphone. — CAMPAGNE, propriétaire.

HOTEL BIARITZ — SALINS et des THERMES. — Seul hôtel près des Thermes et communiquant avec eux par une passerelle couverte. — Prix modérés. — Ascenseur. — A. MOUS-SIÈRE, Propriétaire.

BORDEAUX

HOTEL DE FRANCE (Grand Hotel et Hotel de Nantes). — 1^{er} ordre. — Confortable moderne. — Chambres à partir de 3 fr. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Cuisine et caves renommées.

HOTEL DE BAYONNE. — 1^{er} Ordre. — Table et cave renom-mes. — Grand confort. Electr., Téléphone, Eugène AUGÉ, directeur.

HONFLEUR

HOTEL DU CHEVAL BLANC, en face les bateaux du Havre. — Omnibus à tous les trains. — TOUBON, propriétaire.

PARAY-LE-MONIAL

GRAND HOTEL DU SACRÉ-CŒUR, V^e DRAGO propriétaire. — Hôtel de 1^{er} ordre. En face de la Chapelle des Appari-tions. Recommandé aux clergés et familles. Ouvert toute l'année. Omnibus à tous les trains.

ROUEN

HOTEL DE FRANCE, le plus central. — Electricité dans toutes les chambres. Appartements pour familles. — Remise à bicyclettes. — English spoken. BEUNARDEAU, propriétaire.

GRAND HOTEL de PARIS. — Le mieux situé de la ville. T ou 1^{er} ordre. Très élégant, restauré. Situation splendide sur la Seine, près de l'embarcadere des bateaux. Salons. Fumoirs. Remisage de cycles et autom. Chambre noire p^r photogr. Lavatory. Bains. Douches. Téléph. 556. Man spricht deutsch. English spoken. V^e BATAILLARD, p^r

SAINT-VALÉRY-EN-CAUX

HOTEL DE LA PAIX. 1^{er} ordre. Spécialement recom-mandé aux familles et touristes. — H. VERDIER propriétaire.

SALIES-de-BÉARN (Basses-Pyrénées)

CHATEAU GRAND HOTEL pour famille, très recom-mandé. — Site élevé. — Parc et beaux ombrages en face des Bains. — Traitement de l'anémie, scrofules, glandes, tumeurs, faiblesse des membres chez les enfants, carie des os, etc. — Prix modérés. — S'adresser à Mme DAROQUE, directrice.

TOULOUSE

GRAND HOTEL de l'EUROPE et du MIDI réunies. 1^{er} ordre. Square Lafayette. — Installation complètement nouvelle English spoken — Se habla español. — J. DUPOUTS, nouv. prop^r.

HOTEL TERMINUS (ancien Hôtel Chaubard) — En face la gare. Eclairage électrique dans toutes les chambres. Téléphone 163. GALILÉE, propriétaire.

CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

Vastes Territoires

à Coloniser

RICHES RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES

DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communi-cations faciles avec les marchés locaux et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour QUINZE CENTS FRANCS environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ 40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du bois propre à la fabrication de la pâte à papier (pulpe), d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de MINES dans la Province. On y rencontre l'OR, l'ARGENT, le CUI-VRE, le FER (titanique, chromique et magnétique), la plombagine, le mica, l'amiante, le granit de tout ge re, le kaolin, le pétrole, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cui-vre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, Rue de Rome, à Paris (8^e).

RHUM ST-JAMES TEL OUI' EST FOURNI A LA



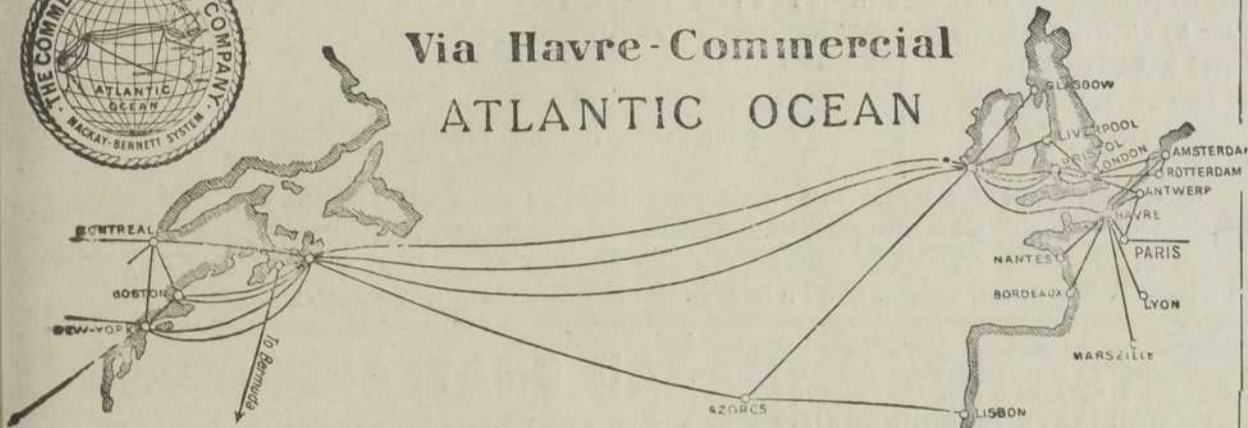
Chambre des LORDS D'ANGLETERRE
et à la
Cour royale D'ESPAGNE

et à la plupart des MAISONS
SOUVERAINES D'EUROPE

Se vend dans toutes les bonnes maisons du Canada et des Etats-Unis



Via Havre-Commercial
ATLANTIC OCEAN



To West-Indies Mexico Central & South America

LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant quatre câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, Rue Louis-le-Grand (2^e).
RENSEIGNEMENTS, 49, Avenue de l'Opéra (2^e).

BUREAU DE TRANSMISSION : 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :
AVEC NEW-YORK AVEC PARIS

Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central.

FILS DIRECTS
Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

FILS DIRECTS
De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**.

ITALIE

ROME

PENSION FRANÇAISE LAVIGNE, 72, Via Sistina.
Belle position centrale au midi, près Poste, Télégraphe, Corso. — Salon avec piano. — Pension renommée pour sa clientèle distinguée et sa bonne cuisine française. — On parle les principales langues. Ascenseur. — Téléphone. — GIACOMO PACE, propriétaire.

MILAN

HOTEL FALCONE. — Très apprécié pour son confortable. — Prix modérés. — MARCHESI ET BALDELLI, propriétaires.

Sur la demande de nos amis du Canada, nous inaugurons une nouvelle publicité pour les **Hôtels de Paris** fréquentés par les Canadiens.

Les hôtels de cette catégorie ont donc le plus grand intérêt à profiter de cette publicité aux conditions suivantes :

PRIX DE LA PUBLICITÉ

des Hôtels recommandés pour la France et l'Étranger

2 lignes : 10 fr. — 3 lignes : 12 fr. — 4 lignes : 14 fr. — 5 lignes : 15 fr., pour un an, service du journal compris.

S'adresser à M. l'administrateur du *Paris-Canada*, 10, rue de Rome, PARIS (8^e).

Concessions Gratuites

DE

TERRE

AU CANADA

65 HECTARES AU MANITOBA ET DANS LES TERRITOIRES

DU NORD-OUEST

40 A 85 HECTARES DANS LES AUTRES PROVINCES

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de *Québec*, *Ontario*, de la *Nouvelle-Ecosse*, du *Nouveau-Brunswick*, de l'*Ile du Prince-Edouard* et de la *Colombie Britannique*.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désirent se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement des capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., au bureau du Haut Commissaire du Canada, 9, Victoria Street, Londres, S. W. (M. W. Preston, directeur de l'immigration), ou au Commissariat-général du Canada (M. Paul Fabre, secrétaire-général), 10, rue de Rome, Paris (8^e).

TAILLEUR POUR HOMMES

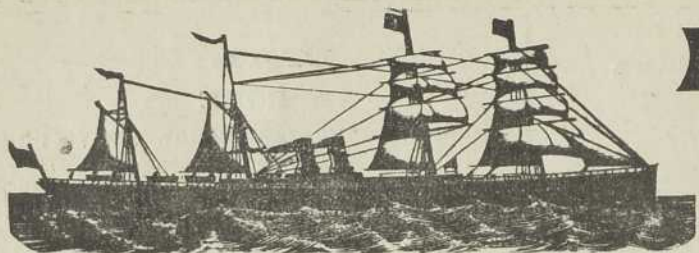
BARBER & C^o

35, Boulevard des Capucines
PARIS 2^{me}

Maison recommandée

GRANDE PHARMACIE DE FRANCE
13, Place du Havre, PARIS (8^{me})
en face la Gare St-Lazare
LIVRAISONS TOUS LES JOURS DANS LA BANLIEUE
TÉLÉPHONE 129-34
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

VIN DE Champagne
E. MERCIER & C^{ie}
EPERNAY



LIGNE ALLAN

SEULE LIGNE PORTANT LA MALLE ENTRE
L'ANGLETERRE & LE CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

Jeudi 4 Déc. <i>Pretorian</i> (Halifax-St-John N. B.)	Jeudi 11 Déc. <i>Parisian</i> (Halifax-St-John N. B.)	Jeudi 8 Janv. <i>Pretorian</i> (Halifax-St-John N. B.)
— 18 — <i>Bavarian</i> — —	— 15 — <i>*Tunisian</i> — —	— 22 — <i>Sicilian</i> — —
— 25 — <i>Numidian</i> — —	— 29 — <i>Parisian</i> — —	
— 1 Janv. <i>Corinthian</i> — —		

*Paquebots à deux hélices

PRIX DE PASSAGE : De Paris à Québec et Montréal *via* Halifax ou St-John.

1^{re} Classe : depuis 352 francs, suivant le bateau et la position de la cabine. — 2^e Classe : 243 francs et au-dessus

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc. *via* Vancouver, Voyages circulaires
Grandes réductions sur les billets de retour pour le **MANITOBA** et la **COLOMBIE ANGLAISE**

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

de l'Atlantique au Pacifique, 1.000 lieues sans changer de train

VOYAGE AUTOUR DU MONDE
via Vancouver et Yokohama

TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

Pour toutes les Parties du Monde : aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande (Prix à forfait).

S'adresser pour tous renseignements à MM. **PITT & SCOTT** Agents généraux pour le continent
47, Rue Cambon, PARIS (1^{er}) à l'intersection du Boulevard de la Madeleine et du Boulevard des Capucines

Billets à prix spéciaux de Paris, *via* New-York ou Montréal
pour Vancouver, point de départ pour le Klondike

Extractions, Soins et Pose de **DENTS** Nouvelles. Tout garanti
PAR LE **NODOL** SANS la MOINDRE DOULEUR
INSENSIBILISATEUR SOUVERAIN
DÉCOUVERTE AMÉRICAINE
Seule Maison : **UNION DENTAIRE**
2, CARREFOUR DE LA CROIX-ROUGE, PARIS, de 8 à 6 heures.

La Brochure
LE NODOL
10 Cent.

AU CHATEAUBRIAND

Restaurant

SALONS AU PREMIER
Déjeuners et Diners à toutes heures
98, Rue St-Lazare, PARIS 9^e (près la gare St-Lazare)
Téléphone 236-07

HERNU, PERON & C^o, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8^e). Agents généraux de :

LIGNE BEAVER

SERVICE POSTAL HEBDOMADAIRE DE
LIVERPOOL AU CANADA
PROCHAINS DÉPARTS

Mercr. 7 Janv. * <i>Lake Champlain</i> (pour St-Jean N. B.)	
— 21 — <i>Lake Ontario</i> — —	
— 28 — * <i>Lake Erié</i> — —	

* Paquebots à deux hélices

PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL *via* St-John
Première Classe. . Depuis 346 francs, *selon cabines, etc.*
Deuxième Classe. 230 et 240 francs.

LIGNE DOMINION

SERVICE POSTAL DE
LIVERPOOL AUX ÉTATS-UNIS
PROCHAINS DÉPARTS

Jeudi 8 Janv. <i>Colonian</i> (pour Portland).	
— 22 — <i>Californian</i> — —	
— 5 Févr. * <i>Mérion</i> (pour Boston)	

*Paquebots à deux hélices

Départs de GÈNES et NAPLES pour BOSTON

PRIX DES PASSAGES
DE PARIS à PORTLAND

Première Classe. . Depuis 306 francs, *selon cabines, etc.*

PARIS A BOSTON

Première Classe. . Depuis 390 francs, *selon cabines, etc.*

Deuxième Classe. . Depuis 255 francs — —

Les prix 2^{me} classe p. Boston sont applicables à New-York et Philadelphie

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

* Billets pour tout l'intérieur du Canada les Etats-Unis. Voyages au Japon en Chine et en Australie .
et autour du Monde, *via* Vancouver — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, *via* Vancouver, Skagway et chemin de fer de la White-Pass.

TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS, ET MARCHANDISES

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents Généraux : **HERNU, PERON & C^o** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement Français
61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8^e)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLKESTONE.